

Cinq ans après #MeToo

#MeToo, cinq ans plus tard : la parole des femmes est-elle enfin libérée ? Et écoutée ? Pour quels changements dans la société ? Jusque samedi, « Le Soir » ouvre le dossier et le débat.

Demain
Quelle évolution
dans le milieu
du cinéma belge ?

Comment #MeToo a changé les mentalités

Il y a tout juste cinq ans débutait le scandale Weinstein et, dans la foulée, le mouvement #MeToo. Il a forcé la société à ouvrir les yeux sur les violences faites aux femmes. Mais l'a-t-il vraiment changée ?

WILLIAM BOURTON

En octobre 2017, un coup de tonnerre éclatait dans le ciel étoilé hollywoodien : le *New York Times* et le *New Yorker* publiaient presque simultanément deux enquêtes accusant de nombreux faits de viols, de harcèlement sexuel, de chantage et d'intimidation un des pontes de l'industrie cinématographique : Harvey Weinstein, producteur ou producteur délégué de *Pulp Fiction*, *Kill Bill*, *Le seigneur des anneaux* et d'une trentaine d'autres succès internationaux.

L'omerta qui régnait dans les studios vola aussitôt en éclats. Fin octobre, une centaine de comédiennes, de productrices, d'assistantes, d'employées, de mannequins ou de journalistes avaient accusé le magnat de faits similaires – il sera condamné à 23 ans de prison par un tribunal new-yorkais en mars 2020.

Mais l'affaire va rapidement dépasser le cas « Weinstein ». Après l'apparition spontanée de plusieurs *hashtags* sur les réseaux sociaux (#BeBrave, #MyHarveyWeinstein, #BalanceTonPorc), l'actrice Alyssa Milano proposera de partager les témoignages de violences sexuelles dans tous les milieux sous le *hashtag* #MeToo – un nom lancé en 2007, par la militante afro-américaine Tarana Burke.

Pour les victimes, ce sera une manière de sortir de la peur, de l'impuissance, voire de la culpabilité. Une catharsis. D'innombrables cas de violences, de harcèlement, de discriminations fondées sur le sexe, même anciens, même officiellement prescrits, seront dénoncés, parfois sur la place publique, éclaboussant certaines personnalités au passage. Polices et parquets se verront par ailleurs sommés de réagir, d'ouvrir des dossiers, d'enquêter – même si le temps de la justice n'est pas celui des réseaux sociaux.

Sur le fond, en cinq ans, toute une série d'initiatives ont vu le jour – de campagnes de sensibilisation à un renforcement de l'arsenal légal – pour tenter de remédier à la violence, aux inégalités et aux préjugés dont les femmes sont victimes. Une mobilisation générale : en mars dernier, s'appuyant sur un rapport de l'Agence européenne des droits fondamentaux selon lequel une femme sur trois avait subi des violences physiques ou sexuelles depuis l'âge de 15 ans, la Commission européenne a présenté une toute première législation qui introduit des normes minimales communes pour lutter contre les violences sexistes.

Clivages

Le mouvement n'est pas allé sans quelques grincements de dents, et pas uniquement dans les cercles masculinistes. Ainsi, des figures historiques du mouvement féministe, comme Mona Ozouf ou Elisabeth Badinter, par exemple, en France, ont dénoncé le risque de dérive différentialiste d'un féminisme *made in USA*. Pour la journaliste et essayiste Eugénie Bastié, autrice

du *Porc émissaire* (Cerf, 2018), #MeToo est carrément « une forme d'impérialisme du *soft-power* américain, une soumission de nos élites intellectuelles au politiquement correct importé des États-Unis » (*Le Soir* du 4 octobre 2018)...

« Je pense que cette réaction est partagée par tous les gens qui sont horrifiés par ce qu'ils appellent "la théorie du genre" », lui répondait à l'époque la sociologue Marie Duru-Bellat, professeure à Sciences po Paris et spécialiste des inégalités sociales et sexuées. Une « théorie du genre » qui n'existe pas, précisait-elle... « Le genre est un concept, pas une théorie ; c'est une façon de lire comment sont construits les rapports hommes-femmes et il y a d'ailleurs de nombreux débats au sein des études de genre par rapport à la sexualité ou à ce qu'on appelle la "libération des mœurs" ».

Culturelle, cette fracture autour de #MeToo est également pour partie générationnelle. « La jeune génération est sur une attitude de grande vigilance, voire de tolérance zéro », explique Marie Duru-Bellat. « Mais sans doute est-ce aussi une évolution générale ; on pourrait observer des phénomènes similaires sur la protection de l'environnement, par exemple. »

Au-delà de l'empathie

En cinq ans, #MeToo est devenu bien plus qu'un appel aux femmes à balancer les « porcs » dont elles ont pu être victimes ou un groupe de parole pour exorciser des douleurs et des humiliations trop longtemps ravalées. « #MeToo », avec ou sans le *hashtag*, est aujourd'hui un véritable mouvement social.

Un événement social n'est compris que lorsqu'il est analysé dans les termes des forces qui l'ont produit. Quelles sont les forces à l'œuvre dans #MeToo, au-delà d'affects comme l'indignation ou la colère ? Une volonté irrépressible de changement à la fois de paradigme social (soit un ensemble de stéréotypes – phalocrates – qui prévalent dans le comportement de notre société) et de système social (soit l'organisation formelle des rôles et des statuts sociaux dans cette même société).

Comme Sartre l'a écrit, l'œil trie ce qu'il voit, et cet œil n'est pas donné d'abord. Il faut inventer sa manière de voir ; par là, on détermine par un libre choix ce que l'on voit... ou ne veut voir. #MeToo a été un déclage, une nouvelle manière de voir. Une aventure anthropologique, conceptuelle autant que militante, qui a fait réfléchir la société à nouveaux frais à la question du « genre » – laquelle a avalé et dépassé celle, classique, des « rapports hommes-femmes ».

Quel bilan ?

Au-delà de l'empathie et des homélies, les rapports hommes-femmes ont-ils fondamentalement changé en cinq ans sous nos latitudes ou n'a-t-on acté que des avancées cosmétiques, une sorte



En cinq ans, #MeToo est devenu bien plus qu'un appel aux femmes à balancer les « porcs ». © AFP.

d'écume sur un océan de conservatisme ? Kurt Lewin, psychologue américain spécialiste de la psychologie sociale et du comportementalisme, expliquait que, pour réussir, un changement doit passer par trois phases principales.

D'abord, une phase de « dégel » : une prise de conscience de l'impérieuse nécessité qu'une situation change.

Ensuite, une phase de « mouvement » : des changements sont mis en place, on les explique aux différents acteurs et on essaye de limiter la résistance à leur égard.

Enfin, une phase « d'enracinement » : le changement est intégré par les acteurs qui doivent retrouver un nouveau mode de fonctionnement dans des structures nouvelles.

Où en est-on sur l'échelle « lewinienne » avec #MeToo ? Même s'il n'existe pas de réponse objective et absolue, la question ne sera pas moins sur la table jusqu'à samedi, sur tous les supports du *Soir*.

Lauren Bastide « Une révolution »

ENTRETIEN

FANNY DECLERCQ



On est en train d'infuser nos idées dans la société, surtout dans les jeunes générations, et c'est ça qui va changer le monde

Lauren Bastide

Journaliste, autrice de « Futures »



Infatigable observatrice des nouvelles luttes féministes d'aujourd'hui, elle est l'une des voix qui comptent en France sur ce sujet. Lauren Bastide, journaliste, est créatrice du podcast *La poudre* aux plus de 15 millions d'écoutes. Son nouvel essai *Futures* est la suite de son best-seller *Présentes*, manifeste dans lequel elle donne la parole aux figures de la génération #MeToo.

Lauren Bastide décortique le bilan post-#MeToo, les mécanismes de silencing auxquels les femmes sont confrontées et propose quelques solutions pour répondre aux urgences de l'époque.

Cinq ans plus tard, que reprenez-vous de cette séquence ?

L'un des premiers effets de #MeToo, et peut-être le plus bénéfique, a été pour de nombreuses femmes de prendre conscience des violences sexuelles qu'elles avaient pu vivre sans forcément les nommer, sans comprendre qu'il s'agissait d'une agression, de harcèlement ou même de viol. Malheureusement

5 octobre 2017

Une enquête du *New York Times* et du *New Yorker* révèle les accusations d'agressions sexuelles et de viols à l'encontre du producteur Harvey Weinstein.

13 octobre 2017

Sandra Muller, journaliste, lance en France #BalanceTonPorc, dénonçant le harcèlement et les agressions sexuelles dans le milieu professionnel. Le *hashtag* devient rapidement viral.

15 octobre 2017

L'actrice Alyssa Milano lance #MeToo et invite les victimes d'agressions à témoigner. En cinq jours, 60.000 témoignages lui parviennent. Weinstein est à nouveau visé par une enquête.

9 janvier 2018

Publication de la *Tribune des cent femmes*, parmi lesquelles Catherine Deneuve, défendant le « droit d'importuner ». Elles rejettent la « haine anti-homme », découlant selon elles de #MeToo.

19 août 2018

L'actrice Asia Argento, figure de proue de #MeToo, est elle-même accusée d'agression sexuelle. Ces accusations font craindre à certaines un affaiblissement du mouvement.

2 janvier 2020

Vanessa Springora publie *Le consentement*, décrivant sa relation, à 13 ans, avec l'écrivain Gabriel Matzneff. L'affaire souligne la complaisance des élites à l'égard de la pédocriminalité.

28 février 2020

Roman Polanski, douze fois nommé, remporte le César du meilleur réalisateur pour *J'accuse*. L'actrice Adèle Haenel, entre autres, quitte la salle, s'écriant : « La honte ! »